



Présentation du numéro

Stefano Vicari

Université de Gênes, Italie

stefano.vicari@unige.it

<https://orcid.org/0000-0001-7667-5811>

Carine Duteil-Mougel

Université de Limoges, France

carine.duteil-mougel@unilim.fr

<https://orcid.org/0000-0002-5050-8537>

1. Discours numériques et institutions

Depuis au moins une dizaine d'années, les discours numériques font l'objet de plus en plus de recherches tant en sciences de l'information et de la communication qu'en linguistique et analyse du discours, comme en témoignent la création de revues (*Les Cahiers du numérique*, *Interfaces numériques*, etc.) et de nombreux titres d'ouvrages et de numéros de revues explorant les productions langagières dans l'univers numérique. Les analystes du discours se sont dotés d'un appareil théorique et épistémologique apte à saisir les spécificités des discours numériques jusqu'à proposer des paradigmes théoriques prenant en compte la nature mixte techno-langagière des productions discursives numériques (Paveau, 2017 ; Marcoccia, 2016). Au niveau théorique et épistémologique, ces paradigmes ont permis d'intégrer de nouvelles notions telles que celle d'affordance (Ghliss, Perea, Ruchon, 2019) et d'en revisiter d'autres, déjà bien connues des analystes, telles que celle d'*ethos* (Couleau, Deseilligny, Hellégouarc'h, 2016), d'autorité (Vicari, 2021), mais aussi de textualité, de généricité, de matérialité discursive et d'iconisation textuelle (Paveau, 2015 ; Paveau, 2019 ; Mayeur, Paveau, 2020) ou encore d'énonciation, dans sa version matérielle visuelle (Ghliss, Perea, Ruchon, 2019). Ce changement de paradigme a ainsi entraîné un enrichissement des observables, qui loin

d'être seulement verbaux, intègrent des composants techniques aux affordances variées, comme les hashtags, les hyperliens, les technographismes, etc. modifiant la nature même des productions ainsi que leur interprétation.

Au niveau des objets de recherche, de nombreuses études se sont concentrées sur des phénomènes communicatifs spécifiques ou, du moins, particulièrement visibles dans les réseaux socio-numériques, comme les problèmes posés par la circulation des discours, tels que les discours de haine (Monnier, Seoane, Hubé, Leroux, 2021), les récits complotistes et les fausses nouvelles (Bonnet, Mercier, Siouffi, 2022), et sur des formes de communication assez inédites telles que les mèmes internet (pour ne s'en tenir qu'au domaine francophone, voir Wagener, 2022, 2021 ; Simon, Wagener, 2023 ; Attruia, Vicari, 2023).

L'ensemble de ces recherches montre l'essor de nouvelles socialités qui vont des formes inédites de militantisme et d'activisme en ligne à la construction de communautés épistémiques autour d'intérêts communs (Pierot, Henry, 2021), et qui basculent volontiers les frontières traditionnelles entre experts et non experts, entre communication institutionnelle, scientifique, politique d'un côté et ordinaire, quotidienne de l'autre, ce qui favorise la création d'un régime de communication caractérisé par une plus grande horizontalité et une plus grande proximité entre les agents. Cela est vrai non seulement de la part des usagers, dont la participation au débat public a favorisé l'essor de ce que Milner appelle les « *polivocality citizenship* » (Milner, 2013 : 34), mais aussi de la part des politiques et des institutions qui n'ont pas hésité à recourir à de nouvelles figures « d'autorité » issues du *web 2.0*, comme des jeunes « influenceurs », pour s'adresser aux citoyens¹. Pour lutter contre les dérives de la communication sur les Réseaux Sociaux Numériques – désormais RSN² – (désinformation, propagande, complotisme, discours de haine) des stratégies et des dispositifs de vérification des faits ont été mis en place avec les sites de *debunking* et de *fact-checking* (on peut

¹ C'est le cas notamment de plusieurs gouvernements européens et canadiens pendant la pandémie de la Covid-19 ; évoquons aussi les batailles de mèmes qui se déclenchent pendant les campagnes électorales.

² Dans cette présentation, nous utiliserons les dénominations « médias sociaux » et « réseaux socio-numériques » comme synonymes.

notamment penser à Les Décodeurs (*Le Monde*), à Check News (*Libération*), à AFP Factuel, ou encore à Conspiracy Walsh).

Ce numéro se propose de confronter ce nouveau terrain d'étude à un objet de recherche fondamental en analyse du discours depuis ses origines, à savoir la dimension politique des pratiques discursives, et tout particulièrement ici, les caractéristiques des discours institutionnels. Ces discours ont généralement été appréhendés à partir de corpus clos, de groupe, où la construction de la légitimité conférant à ces discours leur dimension instituante passe principalement par des procédés de lissage discursif et de neutralisation de la conflictualité :

Le discours institutionnel (institutionnalisé et institutionnalisant) peut comprendre l'ensemble des discours que l'on peut considérer à des degrés divers comme des discours « autorisés » dans un milieu donné, sans référence nécessaire à l'État (productions des syndicats, des états-majors des partis politiques, chartes des associations professionnelles, programmes et règlements d'écoles privées). (Oger, Ollivier-Yaniv, 2003 : 128).

Le statut de « discours constituant » (Maingueneau, 2006) implique d'ailleurs de fonder sans être fondé. Maingueneau et Cossutta (1995 : 112) soulignent que : « Les discours constituants mettent en œuvre une même fonction dans la production symbolique d'une société, une fonction que nous pourrions dire d'*archéion* ». Pour eux, l'*archéion* « associe ainsi intimement le travail de fondation dans et par le discours, la détermination d'un lieu associé à un corps d'énonciateurs consacrés et une élaboration de la mémoire » (*idem*). Il appartient alors aux analystes d'examiner les mécanismes de production et de circulation de ces discours d'autorité. Comme l'indiquent Maingueneau et Cossutta (*ibid.* : 119) :

Les formes énonciatives n'y sont pas un simple vecteur d'idées, elles représentent l'institution dans le discours en même temps qu'elles façonnent en le légitimant l'univers social où elles viennent s'inscrire. Il y a constitution précisément dans la mesure où un dispositif énonciatif fonde, de manière en quelque sorte performative, sa propre possibilité, tout en faisant comme s'il tenait cette légitimité d'une source qu'il ne ferait qu'incarner.

2. Changements et défis des discours institutionnels à l'aune des médias sociaux

Dans les RSN, ce type de discours institutionnel, produit par des énonciateurs individuels ou collectifs, porte-parole ou membres d'institutions, mais énoncé « en dehors des contextes officiels » (Oger, Ollivier-Yaniv, 2003 : 127), doit faire face à des défis au moins partiellement inédits, ayant trait aussi bien aux caractéristiques technodiscursives des plateformes qu'à la nécessité d'atteindre des publics larges et variés. Ces nouveaux défis peuvent concerner plusieurs aspects de la communication institutionnelle.

2.1. Approche écologique de l'environnement numérique

Les articles du dossier témoignent bien de cet effort d'adaptation dans la mesure où tous les auteurs inscrivent leurs recherches dans le paradigme de l'Analyse du discours numérique (Paveau, 2017). Les contributions exploitent des données issues de *Facebook*, *X* (anciennement Twitter) ou encore *Instagram* ainsi que de *blogs*. Tous les auteurs explicitent dans leurs recherches l'adoption d'une approche écologique qui prend en compte la matérialité technodiscursive dont sont constituées les publications analysées, les techno-genres (Paveau, 2013) au prisme desquels ces données peuvent être appréhendées ainsi que les techno-gestes qui peuvent les caractériser et qui, dans certains cas (voir par exemple l'étude de Cagninelli) modifient sensiblement la portée des discours produits. La prédilection pour les médias sociaux entraîne par ailleurs un déplacement de l'intérêt des chercheurs, des genres plus traditionnels et plus performatifs – comme les arrêtés, les décrets, les communiqués de presse, les chartes, les manifestes –, habituellement étudiés, à des formes de communication plus interactionnelles, plus participatives et davantage hybrides. Dans les médias sociaux, la communication institutionnelle remet donc en question les procédés de légitimation classiques basés sur la dépersonnalisation et la neutralité discursive. La temporalité discursive diffère également dans des environnements favorisant l'instantanéité et la réactivité. Par ailleurs, la polémique inhérente aux discours numériques est également un facteur important à prendre en compte tout comme la

régulation des voix. Autant d'éléments qui sont abordés dans les contributions de ce numéro.

2.2. Stratégies énonciatives et pragmatiques

Les réponses à ces défis entraînent également des mutations tant au niveau énonciatif, que pragmatique et rhétorique. Comme l'a montré Longhi (2014), le numérique conduit à une complexification de la stratification énonciative du discours institutionnel, dans la mesure où les dispositifs technodiscursifs favorisent une certaine hybridation énonciative brouillant les distinctions entre fonction et individu d'une part et entraînant d'autre part une plus grande circulation des discours par recontextualisations successives, récursivité et réappropriations (par exemple avec les *hashtags*, les commentaires), ce qui en modifie la portée et la valeur pragmatique.

Qu'en est-il des procédés de légitimation de ces discours dans les médias sociaux ?

Si, comme l'a très bien montré Oger (2021), les discours des institutions puisent leur autorité essentiellement dans les marques de la dépersonnalisation ainsi que dans l'effacement énonciatif généralisé (Rabatel, 2004), on peut se demander si la plus forte horizontalité des communications dans les médias sociaux, la réduction de la distance entre les locuteurs ainsi que l'impératif de visibilisation garantissant la circulation des discours entraînent également une plus forte personnalisation du discours institutionnel, voire une « vitrinisation » et une spectacularisation, comme le constate Cacopardi, avec la mise en avant de la dimension individuelle au détriment de celle plus officielle-institutionnelle. Dans les études de Cagninelli et de Cacopardi les deux dimensions sont visibles et contribuent à brouiller les distinctions non seulement entre *ethos* individuel et *ethos* collectif, mais aussi entre *ethos* institutionnel et *ethos* individuel. Par l'entremise d'opérations technodiscursives comme les mentions, les *reposts*, les *threads*, ces dimensions semblent se dissoudre les unes dans les autres, en créant par là un *ethos* complètement originel, saisi plutôt dans sa dimension relationnelle, qui n'hésite pas à intégrer le cadre discursif polarisant de la polémique, généralement évité par le discours institutionnel.

Les études d'Armentano et d'Huré portent davantage sur la dynamique et la gestion entre proximité et distance : cette dynamique apparaît essentielle pour comprendre les enjeux de construction de la crédibilité en ligne. Huré montre bien cette double stratégie qui s'étaye sur deux comptes différents : d'un côté la « marque-État », de l'autre le « définisseur primaire ». Chez Cacopardi, la tendance à la création d'une proximité est révélée par l'adoption d'un langage familier, puisant dans les éléments de la culture *pop*. La notion de communauté, cruciale dans les mouvements de résistance, est discutée par Roboredo Seara et Gomes Alonso Dominguez, ainsi que par Armentano. À travers ces travaux, l'on voit comment les processus discursifs politiques sont profondément affectés par les médias sociaux, en imposant par là même des changements épistémologiques et socio-culturels.

3. Présentation des articles

Le numéro est structuré en deux sections qui s'articulent autour de l'étude des discours numériques, mais se concentrent sur des dynamiques différentes : d'une part, la construction et la diffusion d'un pouvoir discursif, et d'autre part, sa contestation et son détournement. La première section explore les stratégies discursives utilisées par des figures politiques ou institutionnelles pour mobiliser, persuader et légitimer leur position dans l'écosystème numérique. Les articles analysent des cas emblématiques où la personnalisation, les affects et les dispositifs rhétoriques jouent un rôle central. La deuxième section prolonge cette réflexion en explorant un aspect opposé mais intrinsèquement lié : les discours de résistance, qui se développent en réaction aux discours institutionnels ou dominants. Cette section met en lumière la manière dont les réseaux sociaux deviennent des outils d'expression pour les mouvements contestataires et comment ceux-ci déconstruisent les récits hégémoniques.

Les deux parties s'enrichissent mutuellement grâce à une approche méthodologique et conceptuelle complémentaire : la première section pose les bases théoriques en identifiant les stratégies rhétoriques (*ethos*, *logos*, *pathos*) et technodiscursives utilisées par les acteurs institutionnels

et politiques pour influencer l'opinion publique. La deuxième section s'appuie sur ce cadre pour analyser les réponses et résistances, en montrant comment les acteurs contestataires exploitent les mêmes potentialités numériques (hypertextualité, multimodalité, intertextualité) pour produire un discours alternatif. Cette complémentarité illustre la dialectique entre discours dominant et contre-discours, offrant une vue d'ensemble des interactions dans les environnements numériques. À travers la richesse des contributions rassemblées, ce numéro permet d'enrichir la réflexion globale sur le rôle des réseaux sociaux comme espaces hybrides où cohabitent autorité et dissidence.

3.1. Rhétorique communicationnelle et énonciative dans les discours numériques

L'article d'**Irene Cacopardi** montre comment les plateformes digitales influencent le discours politique, en modifiant sa structure linguistique et rhétorique, et comment la maîtrise du numérique peut favoriser le succès électoral. L'auteur examine la stratégie communicationnelle de Giorgia Meloni, Présidente du Conseil italien en montrant comment ses discours combinent harangues (impliquant une polarisation du débat politique et une dimension polémique), ressorts émotionnels (avec une publication fréquente de moments intimes et familiaux) et auto-ironie (à l'aide de références culturelles et de détournements humoristiques comme les mèmes, les chansons), avec de nombreuses interactions avec ses abonnés, qui visent à renforcer son capital sympathie et à mobiliser son électorat. L'étude se concentre sur la période 2019-2023, marquée par l'ascension de Meloni. L'article illustre comment Giorgia Meloni exploite les nouvelles technologies pour façonner son image et son message politique, tout en s'inscrivant dans une tendance plus large de personnalisation et d'humanisation de la politique dans l'ère numérique. L'auteur montre que Meloni a su augmenter sa présence en ligne, et que son utilisation habile des médias sociaux lui permet de créer un lien solide avec ses électeurs tout en transformant le discours politique traditionnel en un format plus accessible et direct.

L'article de **Claudia Cagninelli** explore comment les environnements numériques du *Web 2.0* influencent le débat public contemporain et la

communication institutionnelle. L'étude se concentre sur les *posts* du compte X du ministère français de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire, en examinant leurs caractéristiques énonciatives pragmatiques et technodiscursives. L'analyse porte sur des *posts* publiés pendant une période de contestation agricole en Europe, permettant d'examiner comment la communication du ministère répond à des événements d'actualité. L'auteur examine tout particulièrement la construction d'un *ethos* technodiscursif, renforçant la légitimité de l'énonciateur et favorisant la persuasion. L'étude met en lumière l'interaction entre l'*ethos* collectif de l'institution et l'*ethos* individuel de ses représentants. L'analyse révèle que la communication sur les réseaux sociaux n'est pas seulement informative, mais aussi stratégique pour la gestion de l'image institutionnelle.

La contribution de **Natalia Bruffaerts** met en lumière l'importance de la rhétorique dans le discours religieux numérique, à travers l'étude de blogs orthodoxes russes. L'objectif principal de l'auteur est d'identifier les stratégies discursives utilisées par deux figures influentes, le prêtre Dimitry Smirnov et le diacre Andreï Kouraev. La recherche démontre que les rhéteurs adaptent leur utilisation de la triade rhétorique (*ethos*, *logos*, *pathos*) en fonction de leurs objectifs persuasifs, du public cible et du format textuel mais aussi de l'écosystème numérique. Ainsi, les choix rhétoriques reflètent non seulement les préoccupations individuelles des auteurs mais aussi les dynamiques sociopolitiques contemporaines. L'auteur montre que les blogs permettent une diffusion plus large des discours religieux, mais qu'ils modifient aussi leur style et leur réception, intégrant souvent humour, polémique et interaction.

L'article d'**Isabelle Huré** permet de comprendre comment les institutions judiciaires cherchent à renforcer leur légitimité auprès du public dans un contexte où la confiance envers ces institutions est fragile. L'auteur examine les comptes du ministère de la Justice et de son porte-parole (Cédric Logelin) sur le réseau social X. Elle met en lumière les différentes stratégies technodiscursives utilisées par ces deux entités pour établir leur légitimité et leur autorité. D'un côté, le ministère adopte un discours institutionnel axé sur une relation de confiance avec les citoyens (slogans, incitations à s'informer ou à participer adressées au grand public), tout en affirmant son appartenance à la « marque État », pour renforcer la visibilité

et la légitimité de l'institution judiciaire. De l'autre côté, le porte-parole Cédric Logelin se positionne à la fois comme un « définisseur primaire », c'est-à-dire comme une source d'information principale, influençant les récits médiatiques, et à la fois comme un animateur de la communauté judiciaire, utilisant le réseau X pour interagir directement. Il opte ainsi pour des messages informatifs et détaillés, utilisant fréquemment des threads et un ton autoritaire pour présenter les politiques ministérielles, il cible davantage une audience spécialisée (journalistes, acteurs judiciaires). Cette répartition des tâches communicationnelles permet d'illustrer l'hybridité des discours publics, entre communication institutionnelle et politique.

3.2. L'agir par le discours et le contre-discours

L'article d'**Isabel Roboredo Seara** et de **Michelle Gomes Alonso Dominguez** explore comment les discours de résistance émergent et se développent sur les RSN. Les auteurs s'intéressent plus particulièrement à leur rôle dans la contestation des mesures prises par l'ancien président brésilien Jair Bolsonaro pendant la pandémie de Covid-19. L'étude vise à identifier les spécificités discursives des discours de résistance et à établir un lien entre l'utilisation des potentialités des environnements numériques (hypertextualité, hashtags, multimodalité) et les mouvements de contestation. Les auteurs s'appuient principalement sur l'Analyse Critique du Discours (ACD) pour structurer leur recherche. La résistance est abordée comme une pratique sociale visant une rupture active (à la différence de la simple contestation). Les discours de résistance, marqués par le recours à des actes de langage (assertifs, directifs, commissifs), s'appuient notamment sur l'intertextualité (négation, reprises directes, nominalisation), en reprenant et en déconstruisant les discours dominants (dits hégémoniques), mais aussi sur l'hypertextualité (liens, vidéos, *hashtags*, multimodalité, *retweets*, repostages) afin de construire des « communautés insurgées » et de promouvoir des causes dans l'espace public, tout en encourageant l'action collective. L'article montre que les réseaux sociaux jouent un rôle crucial en tant qu'outils de lutte, permettant aux discours de résistance de se constituer comme un mouvement dynamique.

La contribution de **Nicoletta Armentano** examine les pratiques discursives numériques adoptées par ONU Femmes dans le cadre de sa campagne « 16 Jours d'activisme contre la violence basée sur le genre ». L'étude se concentre sur les tweets de cette campagne sur X au cours des deux dernières années, en analysant les caractéristiques énonciatives, la relation entre l'institution et son public, ainsi que les spécificités techno-discursives. L'objectif principal est d'évaluer si *ONU Femmes* parvient à sensibiliser durablement les internautes tout en maintenant son autorité et son agentivité, à travers des messages adaptés à l'écosystème numérique, mettant en avant des éléments inclusifs pour créer un sentiment de communauté (interpellation directe, « nous » inclusif), des formats interactifs (GIFs, vidéos courtes) et des injonctions (comme « Agissez » ou « Dénoncez »), qui incitent directement les internautes à s'engager. Armentano aborde également la conversion des discours institutionnels lorsqu'ils sont diffusés sur ces plateformes. Une « contamination » entre discours institutionnels et individuels est observée, ce qui réoriente les stratégies communicatives. Les contenus combinent une communication classique (avec par exemple des liens qui renvoient à des rapports officiels) avec des formats plus dynamiques et interactifs. L'étude s'interroge sur la capacité de l'institution à créer un engagement significatif plutôt qu'éphémère et à maintenir un discours d'autorité face à la nature dynamique et parfois subversive des interactions sur les réseaux sociaux. En résumé, l'article explore comment *ONU Femmes* utilise X pour lutter contre la violence basée sur le genre, tout en questionnant l'efficacité et l'impact de ses messages dans un environnement numérique en constante évolution.

D'avantage orienté vers les stratégies de cadrage, mais permettant d'expliquer les racines d'un potentiel contre-discours, l'article de **Nora Gattiglia** étudie le discours du Ministère chargé de l'Égalité entre les femmes et les hommes et de la Lutte contre les discriminations sur la plateforme X. L'analyse se concentre sur les stratégies énonciatives, dénominatives et rhétoriques utilisées pour aborder les violences patriarcales. L'étude vise à analyser les dynamiques énonciatives des discours sur les réseaux sociaux, en mettant l'accent sur la composition et la délinéarisation des énoncés. Les stratégies de nomination des violences

sont également examinées soulignant la complexité de définir un phénomène aussi polymorphe que la violence de genre. L'article souligne que le discours institutionnel sur les violences patriarcales est non seulement un outil de communication mais aussi un moyen de gouvernementalité, façonnant les représentations sociales des violences et des victimes. Cette étude contribue à une meilleure compréhension des enjeux liés à la communication publique sur les violences sexistes et sexuelles. Il met en lumière les limites d'un cadrage institutionnel qui tend à homogénéiser les figures des victimes tout en effaçant les responsables des violences.

Bibliographie

- Amossy, R. 2000. *L'argumentation dans le discours*. Paris : Nathan.
- Antelmi, D, Raus, R. 2019. Pratiques d'analyse du discours en Italie : origine, méthodes, diffusion. In : *Partage des savoirs et influence culturelle : l'analyse du discours « à la française » hors de France. Essais francophones*, volume 6. Sylvains-les-Moulins : GERFLINT, p. 31-46.
- Arrivé, M. 1996. « Ce que Lacan retient de Damourette et Pichon : l'exemple de la négation ». *Langages*, n°124, p.113-124.
- Attruia, F., Vicari, S., 2023. Polémiques et propos haineux dans les mèmes Internet autour de Greta Thunberg. In : *Discours environnementaux : convergences et divergences*, Rome : Aracne. p. 73-99.
- Bonnet, V., Mercier, A., Siouffi, G. 2022. « Les circularités complotistes : lecture interdiscursive ». *Mots*, n° 130, p. 9-17.
- Couleau, C., Deseilligny, O., Hellégouarc'h P. 2016. « Ethos numériques ». *Itinéraires*, n° 2015-3. [En ligne] : <https://journals.openedition.org/itineraires/2953> [consulté le 19 décembre 2024].
- Ghliss, Y., Perea, F., Ruchon, C. 2019. « Les affordances langagières : textualité numérique, matérialité discursive ». *Corela*. HS, n°28.
- Longhi, J. 2014. L'hybridation du discours institutionnel à l'épreuve du numérique : renouvellement et reconfiguration de la parole institutionnelle. In : *Les discours institutionnels en confrontation. Contribution à l'analyse des discours institutionnels et politiques*. Paris : Harmattan, p.167-188.
- Maingueneau, D. 2006. « Quelques implications d'une démarche d'analyse du discours littéraire ». *CONTEXTES*, n°1. [En ligne] : <https://journals.openedition.org/contextes/93> [consulté le 19 décembre 2024].
- Maingueneau, D., Coussutta, F. 1995. « L'Analyse des discours constituants ». *Langages*, n°117, p. 112-125.

- Marcoccia, M. 2016. *Analyser la communication numérique écrite*. Paris : Colin.
- Mayeur, I., Paveau, M.-A. 2020. « Textuel, textiel. Repenser la textualité numérique ». *Corela*, n° 33. [En ligne] : <https://journals.openedition.org/corela/11734> [consulté le 19 décembre 2024].
- Milner, R. 2013. « Pop Polyvocality : Internet Memes, Public Participation, and the Occupy Wall Street Movement ». *International Journal of Communication*, n° 7, p. 2357-2390.
- Monnier, A., Annabelle, S., Hubé, N., Leroux, P. 2021. « Discours de haine dans les réseaux socionumériques ». *Mots*, n°125, p. 9-14.
- Oger, C. 2021. *Faire référence. La construction de l'autorité dans le discours des institutions*. Paris : EHESS.
- Oger, C., Ollivier-Yaniv, C. 2003. « Analyse du discours institutionnel et sociologie compréhensive : vers une anthropologie des discours institutionnels ». *Mots*, n° 71, p. 125-145.
- Paveau, M.-A. 2019, « Technographismes en ligne. Énonciation matérielle visuelle et iconisation du texte ». *Corela*, HS n°28. [En ligne] : <https://journals.openedition.org/corela/9185> [consulté le 19 décembre 2024].
- Paveau, M.-A. 2017. *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*. Paris : Hermann.
- Paveau, M.-A. 2015. « Textualités numériques ». *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, n° 2014-1/2015 [En ligne] : <https://journals.openedition.org/itineraires/2258> [consulté le 19 décembre 2024].
- Pierot, E., Henry, A. 2021. « Intelligences Collectives : communautés et interactions épistémiques ». *Les Cahiers du numérique*, n° 17. [En ligne] : <https://signal.sciencespo-lyon.fr/numero/49768/Intelligences-Collectives-communaut-es-et-interactions-epistemiques> [consulté le 19 décembre 2024].
- Rabatel, A. 2004. « L'effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques ». *Langages*, n° 156, p. 3-17.
- Simon, J., Wagener, A., 2023, « Les mèmes : un nouveau langage en politique ? Engagements et logiques contestataires au prisme de l'analyse discursive ». *Semen*, n° 54, p. 11-24.
- Vicari, S. 2021. « Autorité et web 2.0 : approches discursives ». *Argumentation et Analyse du discours*, n° 26. [En ligne] : <https://journals.openedition.org/aad/4929> [consulté le 19 décembre 2024].
- Wagener, A. 2022. *Mèmologie. Théorie postdigitale des mèmes*. Grenoble: UGA Éditions.
- Wagener, A. 2021. « Le même. Un objet politique ». *The conversation*. [En ligne] : <https://theconversation.com/le-meme-un-objet-politique-173950> [consulté le 19 décembre 2024].



© *Synergies Italie*, n° 21, Année 2025.

Revue du GERFLINT

ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42702496d>

Bibliothèque nationale de France

- février 2025 -

Éléments sous droits d'auteur. Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions légales consultables sur le site de l'éditeur et de la revue :

www.gerflint.fr

<https://gerflint.fr/synergies-italie>

